

2<sup>e</sup>  
ÉDITION

# ENQUÊTE AUPRÈS DES HOMMES



# FRÉQUENTENT LES LIEUX DE RENCONTRE EXTÉRIEURS


en Suisse romande et en France voisine



**GROUPE SIDA GENEVE**



## Sommaire

<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
Contexte & méthodologie	Profils des répondants	Santé globale	Sexualité
p. 4	p. 8	p. 14	p. 18
<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	
Dépistage	Prévention médicalisée	Pistes d'actions	Références bibliographiques
p. 23	p. 28	p. 31	p. 36

# Contexte & méthodologie

*En quoi consiste l'enquête auprès des hommes qui fréquentent les lieux de rencontre extérieurs ?*

Cette enquête a pour but de **récolter des informations objectives sur la santé des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) et qui fréquentent des lieux de rencontre extérieurs (LRE)**. Elle a été menée dans l'hypothèse que certains ne fréquentaient pas ou peu les espaces identitaires gays « traditionnels » (associations, commerces, sites de rencontres) et étaient donc moins représentés dans d'autres enquêtes. Il s'agit pour les organisations impliquées dans la lutte contre le sida de mieux appréhender les besoins des hommes rencontrés afin d'adapter leur action de proximité dans le temps.

Cette étude est menée par le Groupe sida Genève, en collaboration avec les associations romandes de lutte contre le sida et LGBT (Lesbienne Gay Bi Trans): Antenne sida du Valais romand, Centre Empreinte, Dialogai, Fondation Profa, Groupe sida Jura, Groupe sida Neuchâtel, Sarigai, VoGay, et l'association française AIDES sur l'Arc Alpin. Elle a été construite sur la base de l'expérience du Groupe sida Genève qui a assuré une première enquête en

2009 dans le canton de Genève et alentours. Ce travail a été appuyé méthodologiquement par l'Institut Universitaire de médecine sociale et préventive de Lausanne (IUMSP).

*Quel est le sens de cette seconde enquête ?*

Dans l'enquête menée en 2009, il était apparu que les hommes rencontrés fréquentaient moins les espaces identitaires gays que les lieux plus anonymes. De plus, nous avons identifié une différence entre l'orientation sexuelle déclarée par les répondants et le sexe de leurs partenaires. La présente enquête cherche ainsi à observer si les hommes rencontrés sur les LRE répondent à des déterminants de santé spécifiques: sexualité, santé mentale, prises de risques, séropositivité, etc.

Il était également apparu dans cette première édition une logique de mobilité transfrontalière (intercantonale et internationale). Cette nouvelle édition a donc intégré cette logique en déployant régionalement (en Suisse et en France) son dispositif d'enquête.

Par ailleurs, la lutte contre le sida en 2011 est fortement marquée par l'importance que prend la prévention combinée<sup>1</sup>, notamment au regard d'une prévention plus médicalisée. Il nous a semblé important de questionner les hommes sur ce thème; par exemple en termes de connaissances sur les recommandations suisses concernant la charge virale indétectable et la non-transmission du VIH, ou encore l'acceptabilité de la PrEP<sup>2</sup> en prévention. Cette prévention combinée est également marquée par l'enjeu du dépistage. C'est pourquoi, dans le prolongement de l'enquête 2009, nous avons exploré ici les raisons d'un dépistage non régulier ou du non-dépistage, ainsi que les facteurs favorisant ou freinant la volonté de réaliser un test.

Enfin, nous avons relevé certaines lacunes dans l'enquête 2009, notamment concernant la santé mentale ou les IST; ces deux thématiques sont ainsi abordées dans cette seconde édition.

<sup>1</sup> Utilisation complémentaire de tous les outils de prévention disponibles (préservatif, dépistage, traitement...)

<sup>2</sup> Prophylaxie pré-exposition: prise de médicaments antirétroviraux pour se protéger de l'infection par le VIH en cas d'exposition

La principale limite de cette enquête est que le nombre de lieux de recueil n'est pas exhaustif ; tous les LRE de la région d'enquête n'ont pas été investis. A noter également que l'enquête n'a pas été diffusée dans les cantons de Neuchâtel et du Jura en l'absence d'action associative sur des LRE. Cela aurait permis d'avoir un plus grand nombre de répondants, et une meilleure prise en compte des différents lieux dans leur globalité.

### Comment s'est déroulée l'enquête ?

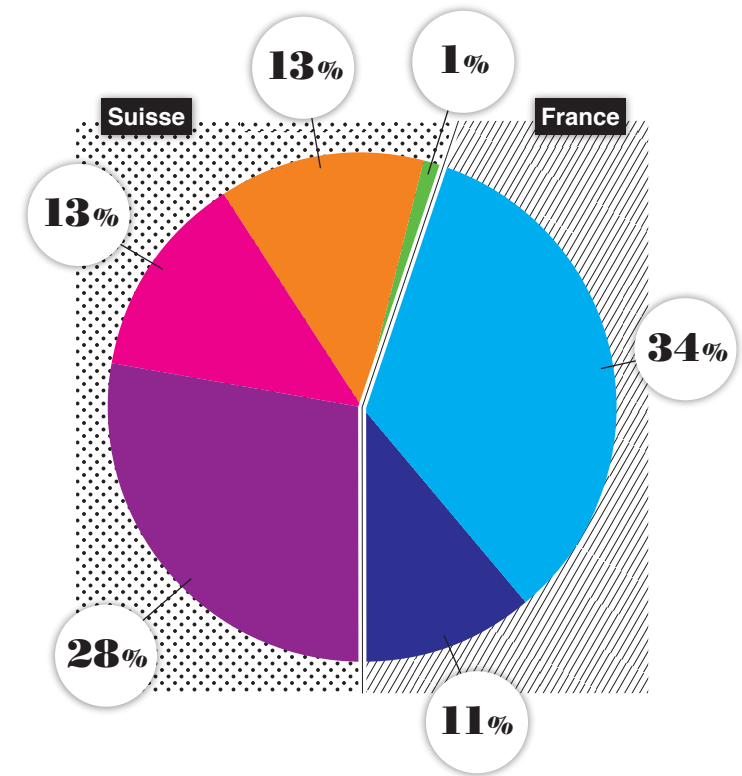
Cette enquête s'adressait à **tous les hommes rencontrés dans le cadre des actions de proximité sur les LRE** où les hommes ont des relations sexuelles entre hommes, à savoir : 9 aires d'autoroute, 2 parcs urbains, 4 terrains vagues ou plages à l'extérieur des villes. Ceci en Suisse (cantons de GE, VD, VS, FR) et en France (départements de l'Isère et de la Haute-Savoie), cf. graphique 1.1. Les lieux commerciaux (saunas, sex-clubs, boîtes de nuit) n'étaient pas inclus.

**Les données ont été recueillies à travers un questionnaire auto-administré anonyme, distribué par les collaborateurs/trices, volontaires ou bénévoles des associations**, de mi-juin à fin juillet 2011. L'échantillon nécessaire a été évalué sur la base du taux de participation obtenu lors de la première édition de l'enquête en 2009 (soit 40%), le nombre de personnes habituellement rencontrées sur les lieux d'action (mapping) et le nombre d'actions que chaque association était en capacité de mener sur la période d'enquête. L'objectif initial était de parvenir à 275 participants. La durée de l'étude prévue initialement était d'un mois ; elle a été prolongée de deux semaines afin de rapprocher le nombre de répondants de l'objectif fixé (le nombre d'actions réalisées était moins élevé que prévu en raison d'une mauvaise météo et d'une surcharge de certaines associations). Finalement, **un total de 237 répondants a été obtenu**. Cette différence s'explique par les conditions de recueil difficiles sur le canton de Fribourg où la fréquentation de ces lieux anonymes tend à être plus réprimée par les autorités. Il est aussi à noter un nombre moins élevé que prévu d'actions réalisées sur le canton de Vaud.

Sur les 565 hommes rencontrés durant la période d'administration de l'enquête, **42% ont accepté de participer** (n=237). 8% des répondants (n=20) avaient déjà participé à l'enquête 2009 du Groupe sida Genève.

**Graphique 1.1 :**  
**Lieu de remplissage du questionnaire**

Vaud Genève Valais Fribourg Isère (38) Haute-Savoie (74)



# Profils des répondants

Qui sont les hommes qui ont participé ?

## Age, nationalité, lieu de résidence et situation familiale

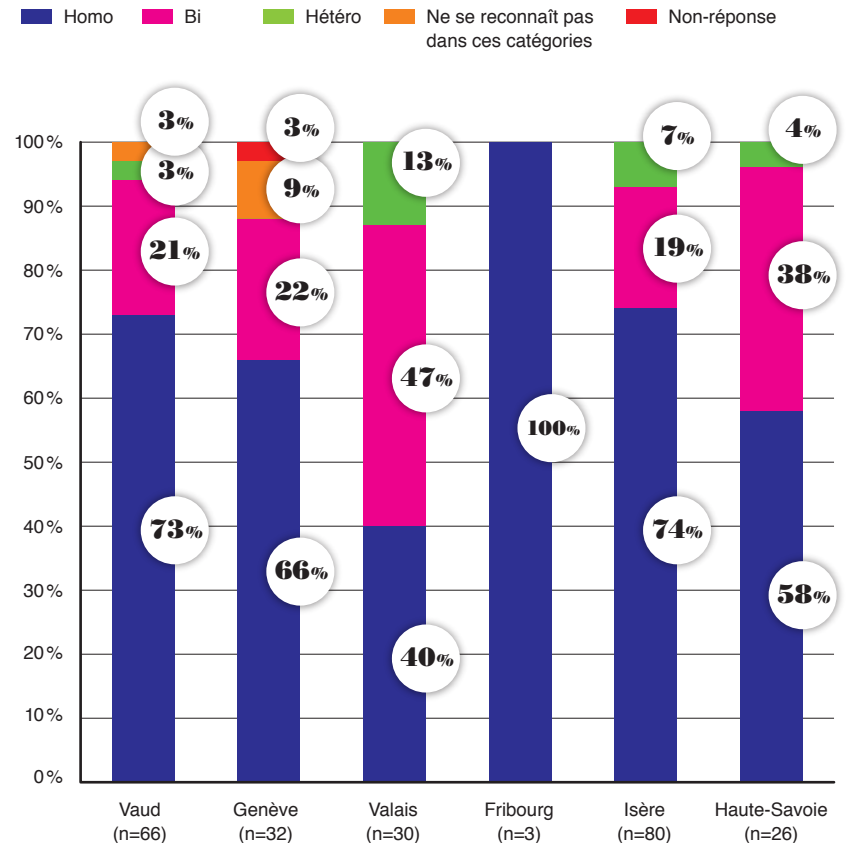
L'âge moyen des répondants est de 44 ans (médiane = 43 ans)<sup>3</sup>; ils ont entre 20 et 73 ans. 54% résident en France, 45% en Suisse. Parmi les répondants ayant rempli le questionnaire en Suisse, 56% sont de nationalité suisse (contre 94% de Français en France). **Nous avons rencontré plus d'hommes français sur les LRE en Suisse, que d'hommes suisses sur les LRE en France.** Au total, 32% des répondants sont Suisses, 59% ont la nationalité française, 12% ont une autre nationalité. 70% habitent une commune ou une ville de moins de 100'000 habitants. La moitié des répondants ont une formation supérieure (université ou haute école professionnelle). Concernant la situation familiale, **plus de la moitié (57%) se déclarent célibataires, 31% vivent en couple avec un homme, 12% en couple avec une femme.**

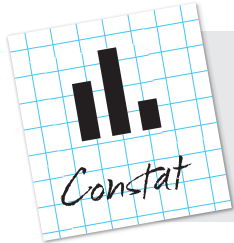
<sup>3</sup> Certaines données sont exprimées par la médiane, qui est la valeur placée au milieu de la série statistique. Elle est intéressante car moins sensible aux valeurs extrêmes.

## Orientation sexuelle

67% des répondants se définissent comme homosexuels, 25% bisexuels, 6% hétérosexuels et 2% déclarent ne pas se reconnaître dans ces catégories (deux personnes ont précisé être transsexuelles), (graph. 2.1).

Graphique 2.1 :  
Proportion de répondants par lieux selon l'orientation sexuelle





Les personnes ayant répondu à l'enquête dans le canton du Valais (n=21), sont proportionnellement les plus nombreuses à se déclarer être bisexuelles (47%, n=14) et hétérosexuelles (13%, n=4) par rapport à l'ensemble des répondants.<sup>4</sup>

## Statut sérologique au VIH et aux hépatites

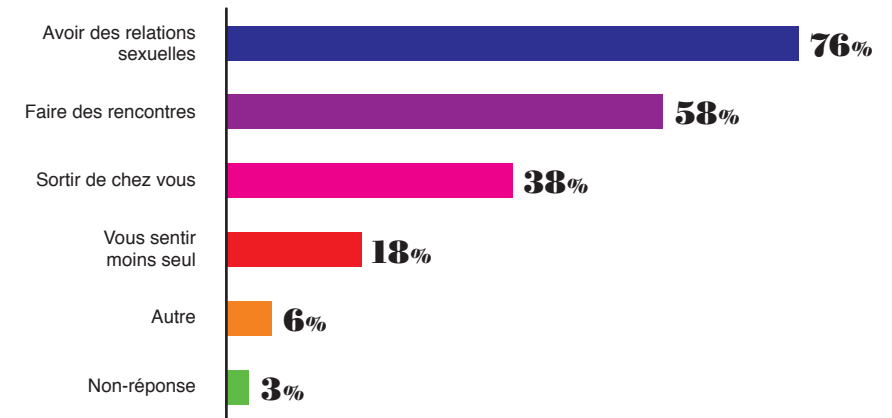
12% des répondants sont séropositifs au VIH. Près de 1/6<sup>e</sup> des répondants ignorent leur statut sérologique (16%), soit parce qu'ils ne le connaissent pas au moment de l'enquête soit parce qu'ils n'ont jamais fait de test du VIH. Sur les 28 personnes séropositives, 19 sont actuellement sous traitement antirétroviral (68%), et la grande majorité de celles-ci ont une charge virale indétectable (90%).

5 répondants sont porteurs d'une hépatite B chronique, 1 d'une hépatite C chronique. 25% des répondants ignorent s'ils sont porteurs ou non d'une hépatite B, et 27% ignorent pour l'hépatite C. Concernant la vaccination, 42% des répondants sont vaccinés contre l'hépatite A et 52% contre l'hépatite B. Le recours à la vaccination est plus faible que celui des répondants à l'enquête Gaysurvey 2009 (VHA = 63.5% et VHB = 67.4%). Les répondants plus jeunes (moins de 35 ans, n=17) ont tendance à être moins vaccinés contre l'hépatite B que les plus âgés (40% des moins de 35 ans ne sont pas vaccinés contre 28% des plus de 35 ans).

<sup>4</sup> Statistiquement non-significatif p=0.006

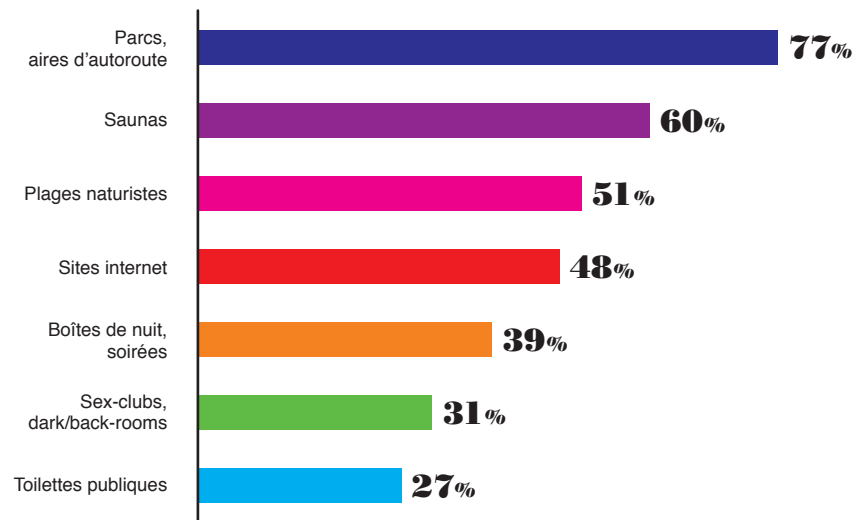
## Fréquentation des lieux de rencontre extérieurs (LRE)

**Graphique 2.2 :**  
Raisons pour lesquelles les répondants ont déclaré fréquenter les LRE dans les 12 derniers mois, en % (plusieurs réponses possibles).



Ces lieux ne sont donc pas fréquentés uniquement à des fins de relations sexuelles (première raison évoquée, par 76% des répondants), mais constituent aussi des espaces de socialisation. En effet, près de 60% s'y rendent pour faire des rencontres, près de 40% pour sortir de chez eux, et 1/5<sup>e</sup> pour se sentir moins seul.

**Graphique 2.3 :**  
Lieux fréquentés « souvent » ou « parfois » dans les 12 derniers mois, en %, (plusieurs réponses possibles).



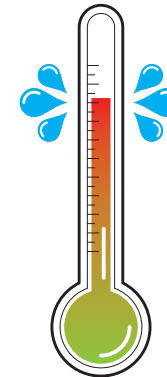
A l'exception des parcs, aires d'autoroute et plages, lieux d'administration de l'enquête, les lieux les plus fréquemment cités par les répondants sont les saunas (60%). Près de la moitié se rendent sur des sites internet à des fins de rencontres sexuelles. Les boîtes de nuit, sex-clubs et toilettes publiques sont moins cités par les hommes rencontrés.

**17% (n=39) des répondants ayant fréquenté un LRE n'ont jamais fréquenté de saunas, ni de boîtes de nuit, ni de sex-clubs à des fins de relation sexuelle au cours des 12 derniers mois.** Cela confirme l'hypothèse qu'une partie des hommes rencontrés sur ces lieux fréquentent uniquement des LRE.

## Mobilisation dans la lutte contre le sida



44% des répondants déclarent être proches d'une personne séropositive. Il s'agit la plupart du temps d'un ami (85%). Pour une personne sur 10, il s'agit de leur conjoint-e.



Plus d'un tiers des répondants a exprimé l'envie de participer activement à la lutte contre le sida (35%). Néanmoins, seules 4 personnes sont engagées dans une association de lutte contre le sida et 11 dans une association homosexuelle.

# Santé globale

## Discriminations



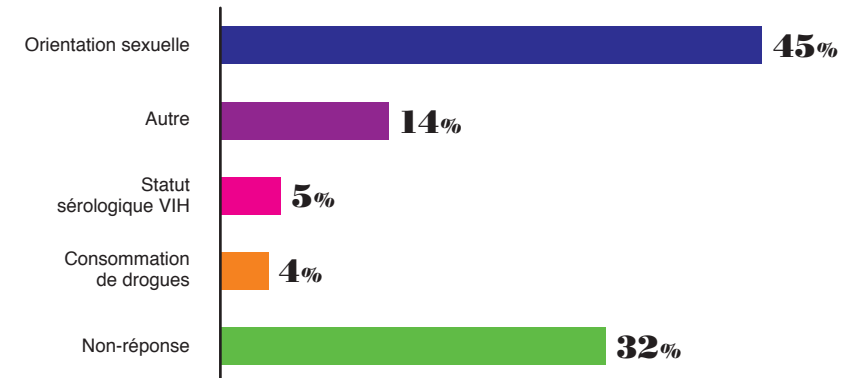
Constat

23% des répondants ont subi une ou des discriminations au cours des 12 derniers mois, et 5% ont été victimes de violence durant cette période. Parmi ceux qui ont subi des violences (n=12), aucun n'a porté plainte.

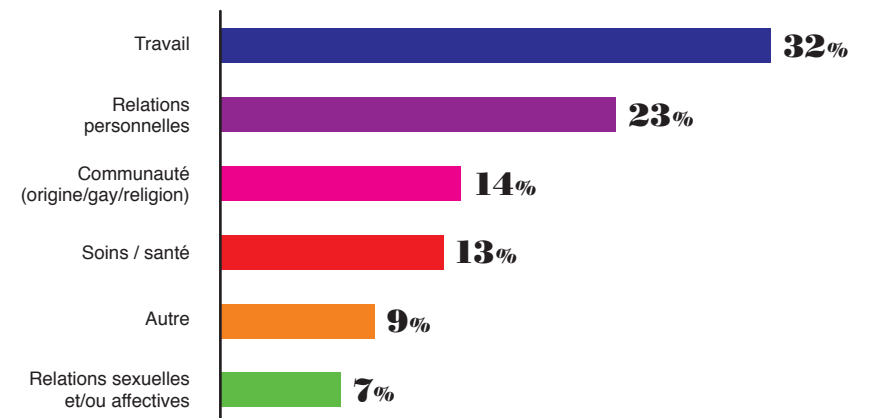
Sur les répondants qui ont été potentiellement discriminés (n=54), la raison majoritairement évoquée est l'orientation sexuelle (45%, n=25). 32% (n=18) des personnes n'ont pas détaillé la raison de la discrimination.

En ce qui concerne le lieu de la discrimination, le travail arrive au premier plan (cité par 18 répondants), puis suivent les relations personnelles et une communauté à laquelle ils se sentent appartenir.

**Graphique 3.1 :**  
Raisons des discriminations (n=56), en %  
(plusieurs réponses possibles)



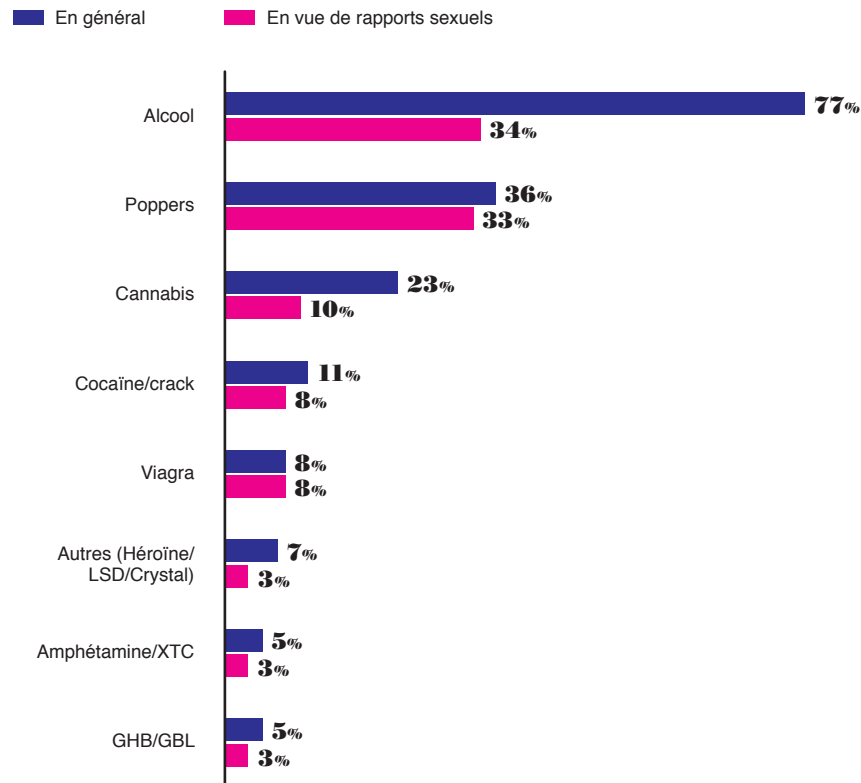
**Graphique 3.2 :**  
Lieu des discriminations (n=56), en % (plusieurs réponses possibles)





## Consommation de produits

**Graphique 3.3 :**  
Proportion de répondants consommant « souvent » et « parfois » ces produits



Les produits les plus consommés par les répondants sont l'alcool (77%), le poppers (36%) et le cannabis (23%). 34% déclarent avoir consommé de l'alcool et 33% du poppers avant ou pendant les rapports sexuels au cours des 12 derniers mois.

2% des répondants consomment des drogues par injection ; 30% en consomment par sniff.

## Santé mentale

Au cours des 4 dernières semaines, 17% (n=39) des répondants déclarent à la fois s'être sentis tristes (ou déprimés) et avoir perdu du plaisir dans des activités habituellement plaisantes.



Les répondants qui se sentent tristes ou déprimés (n=71) vont quatre fois plus sur les LRE pour se sentir moins seuls que ceux qui ne déclarent pas de sentiment de tristesse (40% n=28, vs 9% n=14). Ils y vont également deux fois plus dans le but de sortir de chez eux que les autres (60% n=42 vs 29% n=46).

# Sexualité

## Satisfaction de sa vie sexuelle

La majorité des hommes (73%, n=174) s'estiment satisfaits ou plutôt satisfaits de leur vie sexuelle. Cette satisfaction semble toutefois moins grande qu'il y a deux ans (82%, n=73, enquête 2009).

## Nombre et type de partenariat, exposition au risque

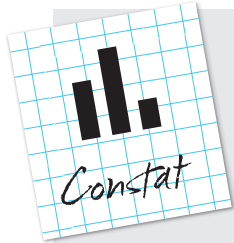
31% des répondants ont eu des relations sexuelles non protégées avec un partenaire de statut sérologique différent ou inconnu dans les 12 derniers mois.

**Tableau 4.1 :**  
**Comparaison des prises de risques**  
**avec le Gaysurvey 2009 et EMIS 2010**

	Notre enquête en 2011	Gaysurvey 2009 (version papier / internet)	EMIS 2010 (Suisse   France)
Nombre de partenaires masculins dans les 12 derniers mois (médiane)	<b>15</b> (varie entre 0 et 200)	<b>6/5</b>	Non publié à ce jour <sup>5</sup>
Plus de 10 partenaires masculins dans les 12 derniers mois (%)	<b>45.6%</b>	<b>30.9% / 23.7%</b>	<b>32% / 38%</b>
Nombre de partenaires masculins avec pénétration anale dans les 12 derniers mois (médiane)	<b>5</b> (varie entre 0 et 160)	<b>2/2</b>	Non publié à ce jour <sup>5</sup>
Avoir eu une ou plusieurs partenaires féminines dans les 12 derniers mois (%)	<b>23.6%</b>	<b>6.5% / 15.3%</b>	<b>15% / 9%</b>
Exposition au risque dans les 12 derniers mois (% pénétration anale non protégée avec personne de statut différent ou inconnu)	<b>30.8%</b>	<b>20.8% / 15.9%</b>	<b>22% / 25%</b>
Utilisation du préservatif lors du dernier rapport avec pénétration anale avec un homme	<b>Non : 23.7%</b>	—	—

\*Base : répondants ayant pratiqué la pénétration anale avec un homme au cours des 12 derniers mois (n=156).

<sup>5</sup> Les données seront publiées sur : [www.emis-project.eu](http://www.emis-project.eu)



Les hommes rencontrés sur les lieux de rencontre extérieurs se distinguent de ceux répondant aux enquêtes de santé gay générales : ils ont un plus grand nombre de partenaires, masculins comme féminins, davantage de rapports avec pénétration anale, un multi-partenariat plus fort, et une plus grande exposition au risque (pénétration anale non protégée avec partenaire de statut différent ou inconnu).

### Evocation du statut sérologique

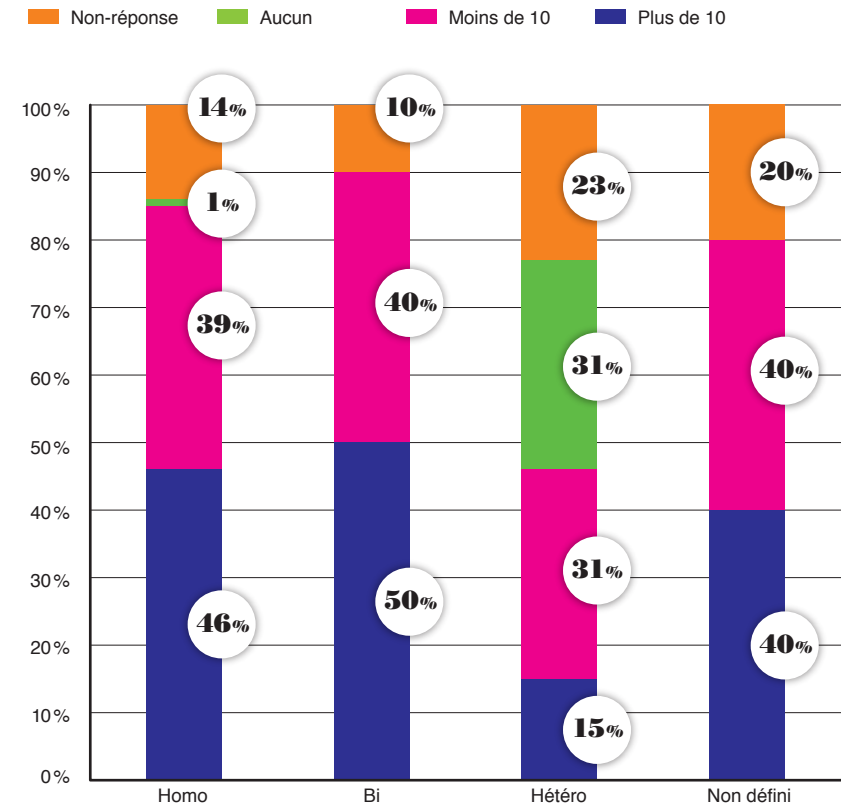
La discussion autour du statut sérologique reste un tabou important dans les relations. **43% des répondants n'ont jamais évoqué leur statut sérologique avec leur(s) partenaire(s) masculins durant les 12 derniers mois, et 41% n'ont jamais évoqué le statut de leur(s) partenaire(s).** 1 personne sur 10 déclare « toujours » évoquer la question du statut sérologique avec son/ ses partenaire(s).

### Orientation sexuelle et nombre de partenaire sexuels

50% des répondants bisexuels (n=30) et 46% des répondants homosexuels (n=73) ont eu plus de 10 partenaires masculins dans les 12 derniers mois. Ils ont un multi-partenariat plus fort que les hommes hétérosexuels. 31% (n=4) des répondants hétérosexuels n'ont pas eu de partenaires masculins dans les 12 derniers mois, (graph. 4.1).

**1 répondant sur 4 a eu une ou plusieurs partenaires féminines dans les 12 derniers mois : 2% (n=3) des hommes homosexuels ont eu une ou plusieurs partenaires féminines, contre 72% des hommes bisexuels et 66% des hommes hétérosexuels.**

**Graphique 4.1 :**  
Nombre de partenaires sexuels masculins, en %, selon l'orientation sexuelle (N=236)



# Dépistage

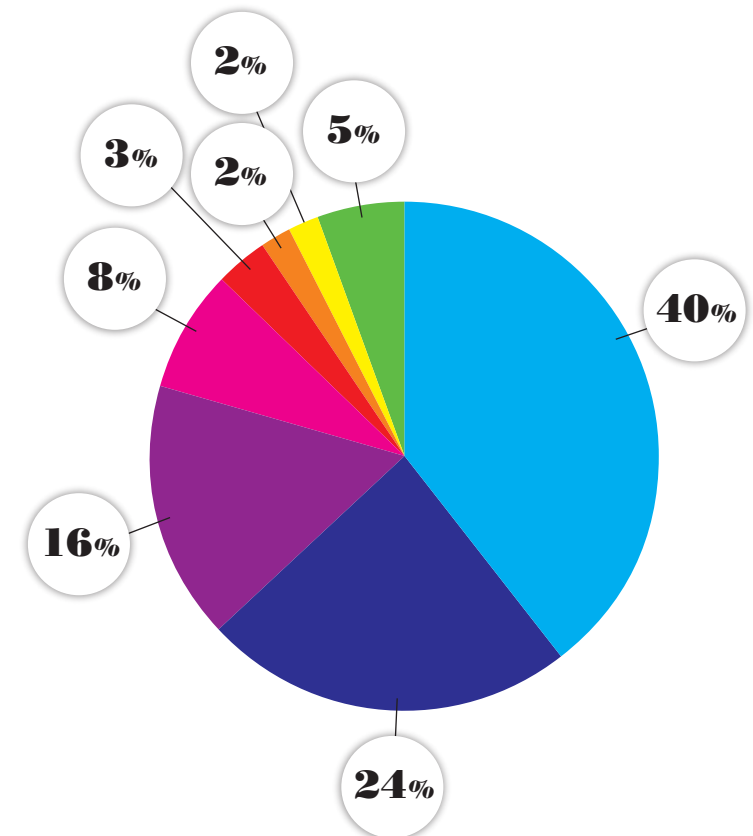
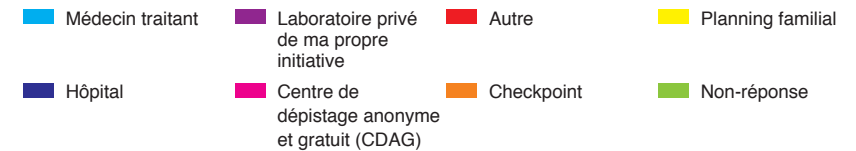
## Dépistage du VIH

Près d'**1 répondant sur 6 ignore son statut sérologique** (16%, cf. p. 6). 87% des répondants ont fait un test au cours de leur vie. 36% ont fait un test dans les 12 mois précédant l'enquête.

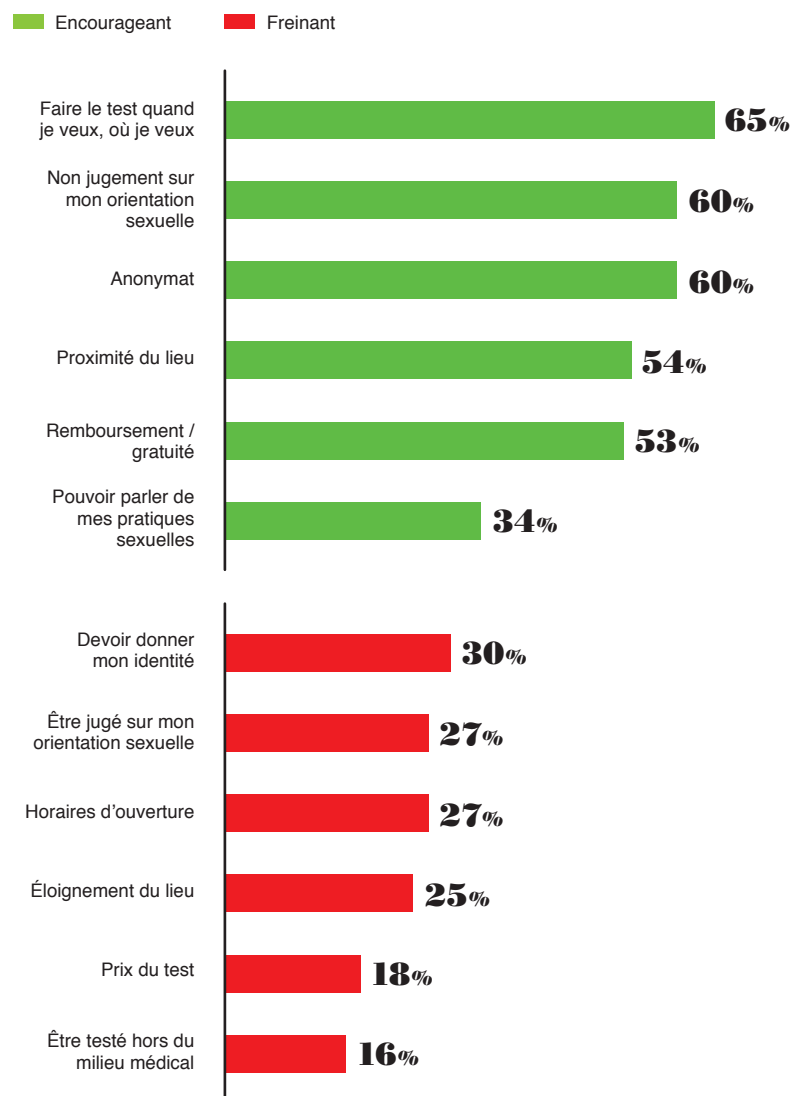
Pour les répondants ayant fait au moins un test dans leur vie (n=207), **la raison de leur dernier dépistage du VIH est : un contrôle régulier (51%), un test proposé dans le cadre médical (14%), une prise de risque (13%), des symptômes de primo-infection (7%)**. 36% (n=10) des hommes séropositifs au VIH ont fait leur dernier test en présence de symptômes de primo-infection. **9 répondants sur 10 sont satisfaits de la façon dont s'est déroulé leur dernier test**. Les hommes homosexuels sont plus nombreux à avoir été testés dans les 12 derniers mois (46%), que les hommes hétérosexuels (38%) ou bisexuels (27%).

**Une grande majorité des répondants (84%) vont dans des structures « généralistes » pour faire leur test de dépistage : leur médecin, l'hôpital mais aussi des laboratoires privés**. Les autres lieux sont minoritaires (graph. 5.1).

**Graph. 5.1 :**  
**Lieu du dernier test (N=207)**



**Graphique 5.2 :**  
**Critères encourageant et freinant le désir de faire le test**



En ce qui concerne les principales raisons d'un dépistage irrégulier ou jamais réalisé, les répondants déclarent (plusieurs réponses possibles) :

- ne pas prendre de risque (27%)
- déjà connaître leur statut sérologique (13%)
- avoir peur de connaître leur statut sérologique (9%)
- ne pas vouloir connaître leur statut sérologique (5%)



Voici le portrait robot du dépistage le plus accessible selon les critères des répondants : ce serait un test que l'on peut faire à sa convenance, quand on veut et où on veut. Il faudrait donc ne pas devoir courir après (proximité du lieu, flexibilité des horaires). Par ailleurs, ce test pourrait se faire dans un cadre non médical (hors hôpital, cabinet médical, centre de santé, etc.). La personne qui propose le test doit avoir une attitude non jugeante, être en capacité de parler de pratiques sexuelles quelles qu'elles soient. Faire un test du VIH doit respecter l'anonymat des personnes qui le souhaitent.

### Dépistage des autres IST

**38% des hommes interrogés (n=91) ont été dépistés pour d'autres IST que le VIH dans les 12 derniers mois**, généralement lors d'un contrôle régulier (55%), ou sur proposition médicale (19%), à l'occasion d'une prise de risque (18%) ou en présence de symptômes (18%). 66 d'entre eux n'ont eu aucune IST dans les 12 derniers mois, 19 en ont eu une, cinq hommes en ont eu plusieurs. 10% du total des répondants a eu une ou plusieurs IST (VIH exclu) dans les 12 derniers mois.

# Prévention médicalisée

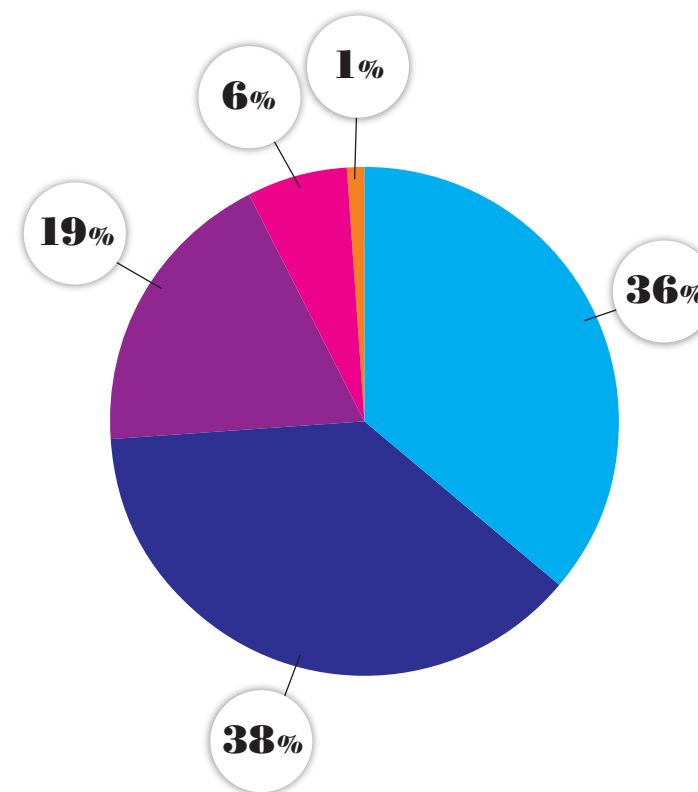
## Déclaration des experts suisses

**Quel est le niveau de connaissance des répondants sur la déclaration des experts suisses en 2008 qui stipule qu'« une personne séropositive ne souffrant d'aucune autre infection sexuellement transmissible (IST) et suivant un traitement antirétroviral avec une virémie entièrement supprimée ne transmet pas le virus par le biais de contacts sexuels » ?**

46 % (n=108) des répondants déclarent connaître cette information. Ceux qui ont rempli le questionnaire en Suisse connaissent mieux cette information que ceux rencontrés en France (54 % contre 35 %). Parmi eux, 63 % trouvent que cette information leur a permis d'avoir moins peur (un peu, beaucoup ou complètement) d'être infecté ou de transmettre le VIH.

**Graphique 6.1 :**  
Effet de la déclaration des experts suisses sur la peur d'être infecté ou de transmettre le VIH

Pas du tout Un peu Beaucoup Complètement Non-réponse



PEP

## La PEP (prophylaxie post-exposition ou traitement d'urgence) ou TPE

Les répondants sont 65% à connaître le traitement d'urgence. Néanmoins, 27% de ceux qui disent le connaître ne se sentent pas suffisamment informés. 7% des répondants ont déjà pris au moins une PEP (contre 5% dans le Gaysurvey 2009).

PrEP



## La PrEP (prophylaxie pré-exposition : traitement antirétroviral utilisé avant un rapport sexuel afin de réduire les risques d'infection au VIH, encore à l'étude et non disponible actuellement)

4% des hommes (n=9) déclarent avoir déjà pris une PrEP en vue de réduire les risques d'infection au VIH. Ils seraient 41% à la prendre si elle était disponible officiellement, mais autant sont indécis et ne savent pas s'ils la prendraient (40%).



# Pistes d'actions

Cette enquête vise à adapter au mieux les actions de proximité des différentes associations actives dans la lutte contre le sida, sur la base des réponses des personnes et des constats qui s'en dégagent. Voici quelques pistes que nous proposons, à la lecture des réponses qui nous ont été données :

 Constats	 Actions
<b>Parce que vous nous le dites...</b>	<b>Nous allons poursuivre ou pourrions mettre en place dans les actions de proximité...</b>
Un nombre important des répondants fréquentent les lieux pour sortir de chez eux et se sentir moins seul.	Un espace pour être écouté, pouvoir parler de sa santé, de comment on se sent, individuel mais aussi collectif, qui permet de discuter avec les autres hommes qui viennent sur le lieu.
12% des personnes sont séropositives au VIH.	Des interlocuteurs avec qui parler de sa séropositivité, et de la façon dont on le vit.
67% d'homosexuels   25% de bisexuels   6% d'hétérosexuels   2 transsexuelles	Un espace d'écoute et de non jugement sur sa sexualité et son orientation sexuelle, quelles qu'elles soient.
13% des répondants n'ont jamais fait de test de dépistage du VIH. 35% n'ont jamais fait de test pour d'autres IST.	Une offre de dépistage de proximité, gratuite et anonyme, proposée dans l'action de façon régulière, pour le VIH et si possible d'autres IST.



Constats	Actions
<p>Plusieurs répondants déclarent des discriminations ou des violences, sans qu'il y ait de dépôt de plaintes.</p>	<p>Une meilleure prise en compte des besoins liés à ces situations de violence, et un relais vers des lieux adaptés pour être entendu, porter plainte, etc. Parlons-en, pour agir! Initier ou maintenir un dialogue avec les autorités, notamment la police, sur les questions de sécurité et de droits.</p>
<p>Il existe un niveau d'exposition au risque élevé dans les pratiques sexuelles. De plus, une partie des répondants consomment des drogues par sniff et injection.</p>	<p>Une prise en compte des stratégies individuelles de réduction des risques, par le biais d'outils de prévention adaptés aux pratiques de chacun :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• des préservatifs et du gel</li> <li>• des roule-ta-paille et du matériel d'injection</li> <li>• de l'information combinant les différents outils actuels afin de parler de la prévention adaptée à chacun – RDRS*, dépistage, PEP, charge virale indétectable, études PrEP, vaccination hépatites, etc. – et permettant d'améliorer les connaissances sur la complémentarité des offres et des dispositifs.</li> </ul>

\*Réduction des risques sexuels

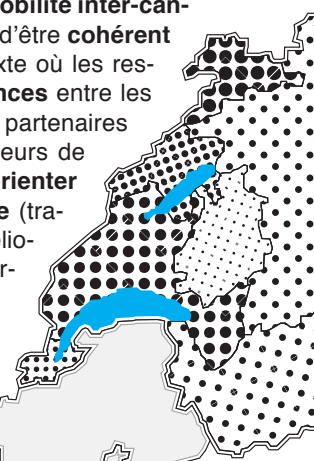
Pour arriver à cela, les éléments suivants sont essentiels à développer ou à renforcer :

## Penser les actions de manière régionale

S'il n'y a pas de différence significative entre les régions au niveau des profils des hommes rencontrés, il existe néanmoins une **mobilité inter-cantonale et transfrontalière importante**, d'où la nécessité d'être **cohérent et coordonné** dans les actions menées. Dans un contexte où les ressources sont contraintes, facilitons **l'échange d'expériences** entre les organisations et le soutien entre cantons et associations partenaires (évaluation commune des actions, rencontre des travailleurs de terrain, calendrier des principaux événements). **Pouvoir orienter les personnes en tenant compte de leurs lieux de vie** (travail, résidence) est essentiel : cet échange permet d'améliorer la connaissance de structures et associations ressources dans les cantons et pays voisins.

## Plus d'action sur les LRE

Le **haut niveau d'exposition au risque**, plus élevé que celui relevé chez les gays en général, soulève la nécessité d'**accroître les ressources humaines et financières** pour permettre, d'une part, d'**augmenter la régularité des actions et de la présence associative dans tous les LRE**, d'autre part de soutenir la mise en place de nouveaux dispositifs et la continuité de ceux existant pour une offre systématique de **dépistage de proximité, régulier et accessible à tous lorsqu'ils le souhaitent**.

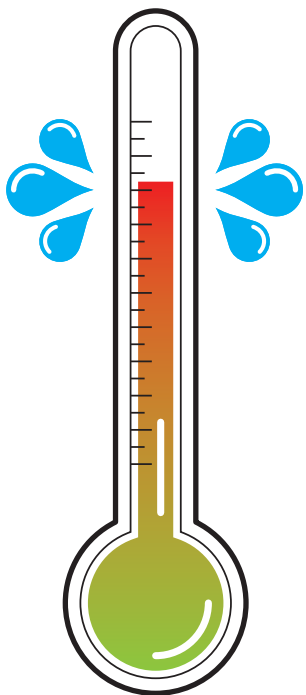


## A chacun sa mobilisation !

Vous êtes 35% à être prêts à vous investir dans la lutte contre le sida. Pour certains, cela peut passer par un **investissement dans une association**. Pour d'autres, c'est sur le **plan individuel**, en pratiquant votre réduction des risques, en choisissant la prévention et le dépistage qui vous convient le mieux. Cela peut également se faire **en luttant contre les discriminations présentes au sein de votre/vos communautés**.

Ou encore **rejoignez-nous** pour les actions de prévention sur les lieux de drague.

Chacun à son niveau peut donc se mobiliser, pour soi comme pour les autres.



*Messieurs, engagez-vous,  
pour vous et pour les autres!*

*Et merci à tous ceux  
qui ont participé à cette enquête!*





---

# Références bibliographiques

---

P. Vernazza, B. Hirschel, et al., « *Les personnes séropositives ne souffrant d'aucune autre MST et suivant un traitement antirétroviral efficace ne transmettent pas le VIH par voie sexuelle* », Bulletin des médecins suisses, 2008 ; 89:5, 165-168. [www.saez.ch/f](http://www.saez.ch/f)

Enquête européenne sur la sexualité entre hommes (EMIS) : rapport pour le public LGBT n°2, juillet 2011. Rapports disponibles sur [www.emis-project.eu](http://www.emis-project.eu).

Groupe sida Genève, *Enquête sur la santé des hommes fréquentant des lieux de drague HSH à Genève et dans ses environs*, 2009. [www.groupesida.ch/ressources](http://www.groupesida.ch/ressources)

Locicero S, Jeannin A, Dubois-Arber F. *Les comportements face au VIH/SIDA des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes. Résultats de Gaysurvey 2009*. Lausanne, IUMSP, 2010, Raisons de santé 163. [www.iumsp.ch](http://www.iumsp.ch)

---

## Impressum

**Coordination** : David Perrot, Groupe sida Genève.

**Rédaction** : Nicolas Charpentier, Sabrina Roduit, Groupe sida Genève.

**Traitement des données** : Stéphanie Locicero, IUMSP, UEPP ;  
Walter Ceron, Sabrina Roduit, Groupe sida Genève.

**Recueil des données** : Collaborateurs/trices et volontaires de :  
AIDES, Antenne sida du Valais romand, Centre Empreinte, Dialogai,  
Fondation Profa, Groupe sida Genève, Sarigai, VoGay.

**Groupe de travail et relecture** :

Homero Campos, Antenne sida Valais romand / Groupe sida Genève

Nicolas Charpentier, Groupe sida Genève

Riccardo Comazzi, Centre Empreinte

Vincent Jobin, Dialogai

Florent Jouinot, VoGay

Stéphanie Locicero, IUMSP, UEPP

Natanaëlle Perrion, Fondation Profa

Jonathan Quard, AIDES

Sabrina Roduit, Groupe sida Genève

Thierry Trilles, AIDES

**Graphisme** : Nicolas Ducret

**Date de l'édition** : décembre 2011

**Nombre d'exemplaires** : 2000 exemplaires

## GROUPE SIDA GENEVE

En collaboration avec :



### Pour plus d'information:

Groupe sida Genève | [projet-hsh@groupesida.ch](mailto:projet-hsh@groupesida.ch) | tél. 022 700 15 00  
Les données de cette enquête peuvent être reproduites avec mention de la source.

[www.groupesida.ch](http://www.groupesida.ch)



Avec le soutien de la République et canton de Genève.

Imprimé sur papier recyclé

J'AI  
PRIS  
UN  
RISQUE ?

FAIRE  
LE TEST  
VIH/sida

ÊTRE  
ÉCOUTÉ,  
S'INFORMER

BESOIN  
D'UN  
TRAITEMENT  
D'URGENCE

INFECTIONS  
SEXUELLEMENT  
TRANSMISSIBLES

- Des infos sur les prises de risques et sur la PEP (traitement d'urgence)
- Chacun peut choisir le mode de dépistage qui lui convient selon : le coût | le lieu | l'anonymat | la possibilité d'avoir un conseil | le délai du résultat | les IST
- Les adresses où se faire dépister en Suisse romande et en France voisine

[www.infotestvih.ch](http://www.infotestvih.ch)

PARC

LAC

PARC

GRUPE SIDA  
GENEVE

LAC

